

France Télévisions : « une évolution logique »

France Télévisions intègre dans sa vision à moyen terme le passage progressif à la HD de toutes ses chaînes : France 2, France 3, France 5, ainsi que France 4, qui sera disponible sur la TNT à partir de mars 2005. Une évolution logique, au travers de la diffusion de l'ensemble des programmes au format 16/9.



Ghislain Achard, directeur général de France Télévisions. « La TVHD constitue une avancée formidable dans la qualité technique de nos images. »

Comment organiser le passage vers une évolution technologique majeure, tout en accompagnant ses téléspectateurs ? C'est cette problématique qui mobilise aujourd'hui le groupe France Télévisions, avec l'objectif d'inscrire ce progrès technique dans une large réflexion autour de la numérisation de l'image et du son.

Ghislain Achard, directeur général de France Télévisions : « De même que la télévision publique a toujours apporté à ses téléspectateurs les améliorations de l'image et du son (passage à la couleur, au son stéréo...), France Télévisions se doit d'offrir aux téléspectateurs français la TVHD, qui constitue une avancée formidable dans la qualité technique de nos images. Aussi, notre objectif est de faire passer progressivement l'ensemble de nos chaînes à la haute définition. »

La problématique essentielle pour des chaînes généralistes comme celles de France Télévisions va être de gérer deux canaux en parallèle, avec des programmes identiques, mais sous deux formats différents. C'est-à-dire le format standard actuel 4/3 et le format 16/9, qui deviendra progressivement HD. Un défi technique, qui nécessitera de doubler l'ensemble des équipements, régies comme circuits de diffusion. Précision importante : au démarrage, toutes les émissions ne seront pas en HD, mais elles devront toutes être au format 16/9. « Nous serons très pragmatiques. A savoir que nous utiliserons les vecteurs de diffusion disponibles pour la HD, et ceux qui seront prêts le plus vite seront le satellite, le câble, l'ADSL puis, la télévision hertzienne, lorsque des fréquences se libéreront. »

Quels contenus HD ?

Ce qui va surtout compter, c'est bien sûr la disponibilité des programmes HD. Contenus tournés en HD, contenus livrés en HD ? Les télévisions fabriquant aujourd'hui assez peu leurs images, en dehors de l'information et de certains événements comme le sport, France Télévisions va devoir également intégrer dans sa politique d'acquisition de programmes la norme HD. Ce que l'on sait déjà, c'est que pour les programmes propres à France Télévisions, des mises à niveau de ses équipements vont permettre de passer à la HD. En ce qui concerne les acquisitions, le cinéma, déjà disponible en 16/9, fournira au démarrage le gros de l'offre HD. Le sport, notamment les événements internationaux, seront tournés en HD. Ce sera le cas des JO et du rugby, couverts par France Télévisions. L'information sera certainement le dernier segment à basculer dans la nouvelle norme. Le groupe France Télévisions reçoit en effet les images du monde entier dans des standards différents, d'où la complexité de diffuser en HD des flux d'actualité.

Dans l'immédiat, France Télévisions se concentre sur le démarrage de la TNT, avec France 4 et France 5 24h/24. « Les chaînes gratuites démarrent au mois de mars, avec la norme MPEG-2. Dès qu'il sera possible de le faire, nous utiliserons en tous les cas le satellite et, s'il existe des capacités en terrestre, nous les utiliserons également. Nous organiserons donc un passage progressif en partant des foyers équipés du satellite, câble ou ADSL, vers une généralisation pour tous les foyers, au travers du réseau hertzien, lorsque le cadre juridique et technique sera fixé. » Objectif à moyen terme pour France Télévisions : faire passer toutes les chaînes du groupe à la haute définition, une évolution inéluctable qui, pour le téléspectateur, sera aussi spectaculaire que l'arrivée de la couleur. »

BCE, plateforme HD intégrée

Filiale du groupe RTL, BCE a mis en place une infrastructure permettant de travailler en qualité HD pour l'acquisition, la post-production, la diffusion et la transmission de contenus audiovisuels.



Tun Van Rijswijk, COO, et Eric Anselin, directeur marketing et commercial de BCE. « Beaucoup de gens vont être ébahis en découvrant la différence entre l'analogique en secam et le numérique en HD. »

Société prestataire de services techniques présente sur l'ensemble de la chaîne audiovisuelle, BCE (Broadcasting Center Europe) propose une plateforme numérique qui préfigure la future organisation de production et de post-production de programmes HD. Comme l'explique Eric Anselin, directeur marketing et commercial de BCE, « nous offrons aux producteurs de films la possibilité de tourner en HD et de réaliser les montages, effets spéciaux et traitements de supports en respectant la qualité HD. Afin de répondre également aux besoins des distributeurs américains et européens, nous pouvons réaliser les conversions nécessaires entre les formats SD et HD et les standards PAL, NTSC ou Secam. Nous œuvrons également vis-à-vis des détenteurs d'archives pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel en permettant le transfert de films sur des supports digitaux HD ».

En ce qui concerne la diffusion de programmes TV, BCE était déjà en 2001 précurseur pour la mise en place d'une plateforme 100 % digitale basée sur des fichiers MPEG-2. Le processus technique intègre la numérisation automatique, l'archivage digital et la diffusion à partir de fichiers vidéo. Le passage de la SD vers la HD constitue un progrès qualitatif significatif, mais pas une révolution technologique. « Nos serveurs, encodeurs et décodeurs vont être capables de traiter à la fois de la HD et de la SD », explique Tun Van Rijswijk,

COO de BCE. La HD marque une évolution qui pose de nombreuses questions - standards, compression, technologies... -, et va nécessiter de gérer de multiples contenus. « On se retrouve confronté aux contenus en HD des producteurs américains, qui commencent à nous fournir en films numériques et une demande de services en HD de nos clients européens », poursuit Tun Van Rijswijk. Parmi ceux-ci, les éditeurs de chaînes de télé qui se demandent comment produire un signal HD à retransmettre sur des réseaux terrestres, satellites ou câblés.

Sous quelle forme la HD va-t-elle se développer ? Pour BCE, le « 1080 », c'est-à-dire la véritable haute définition, qui fait plus que doubler notre résolution actuelle, n'est pas un scénario facilement envisageable à court terme, car elle nécessite beaucoup trop de bande passante. D'où la prévision d'un démarrage en 720 pour passer par la suite au 1080. « Nous pensons que beaucoup de gens en France vont déjà être ébahis quand ils vont voir la différence entre l'analogique en Secam et le numérique en HD. » Ceci dit, si la HD existe déjà au stade de la production, la réception dans les foyers n'est pas encore en place : de nouveaux équipements vont devoir être adoptés par les diffuseurs de chaînes TV, par les réseaux de distribution terrestres ou câblés et par les particuliers au niveau des décodeurs et des écrans. »

Noos, la haute définition sur le câble

La nouvelle entité Noos-UPC mise sur la large bande passante du câble pour transporter tous types de signaux numériques, dont la TVHD.

Formant désormais une seule et même entité, sous l'égide du groupe UGC, leader européen du câble, Noos et UPC représentent près de 1,7 million de clients. Lesquels se verront proposer l'accès aux futures chaînes HD, disponibles dans un premier temps en option supplémentaire par rapport aux bouquets de base traditionnels. Techniquement, le boîtier de réception est déjà prêt pour une diffusion en MPEG-2, MPEG-4 ou en Windows Media III. Un boîtier/décodeur bistream permettra de recevoir

aussi bien de la TVHD que de la TV numérique. Après de premières expérimentations menées dès septembre 2003, le réseau câblé est aujourd'hui capable de transmettre de la télévision HD, ce qu'il fait déjà tous les jours avec HD1, chaîne luxembourgeoise de démonstration. L'évolution technologique a été anticipée, avec la mise au point d'algorithmes de compression susceptibles de porter tous types de signaux HD. Seules les têtes de réseau doivent encore être configurées pour la TVHD.

Noos se positionne d'ores et déjà comme diffuseur haute définition, dès son lancement, via des accords commerciaux avec les chaînes. La haute définition est considérée stratégiquement comme un service « plus » chez Noos, sans pour autant être élitiste, avec des prix de décodeurs annoncés autour de 300 euros. L'opérateur du câble est en phase de sélection d'un fournisseur de décodeurs. L'option HD s'avère stratégique pour le fournisseur de services câblés, car la télévision est son cœur de métier. »